

Boutin (Jean) 1918-2002

Associé-correspondant (1962-1968)

Membre titulaire (1968-2002)

Secrétaire annuel (1974-1975)

Questeur (1978-1989)

Vice-président (1988-1989)

Président (1989-1990)

Jean Boutin est né le 21 mai 1918 à Vienne, dans l'Isère, où son père, ingénieur de l'École Centrale, dirigeait une usine d'armement. Il fait de brillantes études secondaires au Collège Stanislas à Paris et, en 1938, entre à l'École Polytechnique, mais en ayant bien l'intention d'intégrer ensuite l'École Forestière de Nancy, comme il en avait l'idée depuis l'âge de douze ans.

En 1939, sous-lieutenant, il est affecté au 141^e régiment d'artillerie lourde et participe à la campagne des Alpes sur les hauteurs de Nice. Il s'y distingue et reçoit une citation. Il est fier de rappeler que l'armée des Alpes n'a pas été vaincue, mais selon ses propres termes, trahie par l'armistice. Après l'armistice, il réintègre l'École Polytechnique repliée à Lyon. Il choisit alors, comme il l'avait toujours souhaité, d'entrer à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, où deux places sont chaque année réservées à des polytechniciens. Il y est élève de 1942 à 1943 dans la 115^e promotion.

À sa sortie de l'École, il est nommé Garde Général des Eaux et Forêts, titre qui était alors donné aux forestiers sortant de l'école. Il est affecté à Fraize dans les Vosges où il exerce son métier jusqu'en 1946 dans la magnifique forêt vosgienne qu'il n'oubliera jamais. Comme beaucoup de forestiers du département des Vosges, il s'engage dans la Résistance malgré les risques que pouvait encourir sa famille. En raison d'une crevaison de bicyclette, il échappe par miracle à une rafle qui a lieu le 17 octobre 1944 à l'Inspection des Eaux et Forêts de Saint-Dié. Louis François, l'inspecteur, et Jean-François Pelet, le collègue direct de travail de Jean Boutin, ont moins de chance. Mais ils ne parlent pas et meurent sous la torture. Tous les autres forestiers présents à la réunion de Saint-Dié sont déportés. Douze ne reviendront jamais. Un peu plus tard, Jean Boutin fait partie des résistants qui devaient réceptionner le parachutage d'armes décidé à la suite du message envoyé par Londres : « L'âme de Solange est immortelle ». Prévenu à la dernière minute par un de ses agents de la présence des Allemands autour de la clairière, il échappera au massacre.

Nommé Inspecteur des Eaux et Forêts, Jean Boutin est ensuite affecté dans le Loiret comme professeur de topographie à l'École Forestière des Barres, l'ancien domaine de la famille Vilmorin, où étaient formés les Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts. En 1952, il est nommé professeur à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy où il enseigne la topographie et une discipline nouvelle, la photo-interprétation. Son enseignement est particulièrement apprécié des élèves et lui-même éprouve beaucoup de satisfactions dans son métier de professeur. Il publie plusieurs articles dans la *Revue Forestière Française*, dont il devient rédacteur adjoint. Il assure en outre les fonctions de Secrétaire général de l'École Forestière.

En 1958, on lui propose le poste de Secrétaire Général de la Chambre de Commerce de Meurthe-et-Moselle. Le choix est déchirant. Tenté par cette nouvelle aventure, il n'arrive cependant pas à se faire à l'idée de quitter son métier de forestier. Après de longues hésitations et de nombreux entretiens avec le directeur de l'École Forestière, René Roll, il finit par accepter un détachement à la Chambre de Commerce et d'Industrie, mais restera toujours forestier dans l'âme. Il gardera précieusement ses nombreuses relations avec la grande famille forestière où il avait beaucoup d'amis et l'estime générale. Tout en assurant les fonctions de Secrétaire Général

à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe et Moselle et de la Région Économique Champagne-Lorraine, il assure aussi les fonctions de Directeur de l'Office des Transports et des PTT de l'Est. Après une longue carrière à la Chambre de Commerce où il doit résoudre avec diplomatie de nombreux problèmes, il prend sa retraite en 1983 et se consacre alors à des œuvres caritatives. Il est Président du Conseil Départemental de la Croix-Rouge de 1984 à 1991 et, à ce titre, s'occupe particulièrement du Centre de Blamont consacré à la protection des enfants anormaux. Il s'investit dans la gestion du Foyer des Jeunes ouvriers du Grand Sauvoy à Maxéville. Il devient trésorier puis vice-Président du Centre Régional de l'Enfance et de l'Adolescence Inadaptée de Laxou, et administrateur de l'Institution Saint-Camille à Velaine-en-Haye, œuvre pour enfants légèrement handicapés, issue de l'une initiative conjointe de la Chambre de Commerce de Nancy et de la Société Industrielle de l'Est.

Par ses multiples compétences, de polytechnicien, d'ingénieur des Eaux et Forêts, d'économiste, de financier, d'administrateur, puis de responsable d'œuvres caritatives, Jean Boutin a joué un rôle éminent dans de multiples aspects de la vie de Nancy et de la Lorraine. Ces mérites ont été officiellement reconnus par l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945, des Palmes académiques, du grade d'officier du Mérite agricole et d'officier dans l'Ordre National du Mérite. Il a encore été nommé capitaine de réserve d'artillerie puis chef d'escadron de réserve et, pour ses activités volontaires, a obtenu la croix du Mérite militaire.

Jean Boutin a souhaité faire acte de candidature pour être reçu à l'Académie de Stanislas. Sur le rapport d'une commission composée d'André Grandpierre, Pierre Leblanc et Robert Lienhart (rapporteur) lu à la séance du 7 décembre 1962, il a été élu associé-correspondant le 21 décembre 1962, puis titulaire le 15 novembre 1968. Il a assuré les fonctions de secrétaire annuel en 1974-1975, de questeur de 1978 à 1989, puis de Président lors de l'année académique 1989-1990. Jean Boutin a fait diverses communications à l'Académie de Stanislas dont, le 6 décembre 1985, une communication intitulée *Sur l'histoire de la construction de l'Hôtel de la chambre de Commerce de Nancy*. C'était en effet la première fois qu'un article retraçait l'histoire complète d'un des plus beaux ensembles architecturaux Art Nouveau de Nancy. Cet immeuble a été voulu par Antonin Daum qui a suivi sa réalisation du début à la fin. C'est avec ses vitraux et sa verrière que Jacques Gruber a atteint la plénitude de son génie.

Dans ses fonctions à la Chambre de Commerce, Jean Boutin a eu au moins une fois encore le privilège de côtoyer l'École de Nancy. C'est lui en effet qui a acheté pour le compte de la Chambre de Commerce la maison d'Émile Gallé au 4 avenue de La Garenne à Nancy. Madame Perdrizet-Gallé, qui a continué encore longtemps d'habiter le premier étage et le rez-de-chaussée, lui a toujours été reconnaissante de la délicatesse avec laquelle il avait mené la négociation.

Jean Boutin était aussi bon violoniste et pratiquait la musique de chambre dans la famille de sa future épouse, elle-même premier prix du Conservatoire de Nancy pour piano, violon et orgue. Marié à Nancy le 9 juillet 1943 à Marie-Noëlle Picavet, il fut le père de cinq enfants. Il est mort à Nancy le 18 décembre 2002. Ses obsèques furent célébrées à la basilique du Sacré-Cœur le 21 et il fut inhumé à Ligny-en-Barrois. À l'Académie de Stanislas, son éloge a été prononcé par François Le Tacon le 17 janvier 2003. [François. Le Tacon, Alain Petiot. Juillet 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean Boutin ; *Le monde contemporain de la Lorraine. Dictionnaire biographique. 1999-2000*, Editions Messene, Paris, 1998, p. 64 ; François LE TACON, « Éloge funèbre de Jean Boutin », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Année 2002-2003), 8^e série, t. XVII, p. 15-18 ; *Le Pays Lorrain*, 100^e Année, Vol. 84 (Février 2003), Nécrologie, p. 78 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000), Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 39-40.